

plus érudits de l'all magno moderne.

CHARLES LEDUC
FIN

LE CRAPAUD,

MONTREAL, 27 JUILLET 1878.

Cu allons-nous? } La journée
du 12 juillet, s'est passée sans effusion de sang et sans que nous ayons aucun accident grave à enregistrer. Voilà certes un résultat, dont nous devons tous être fiers et nous devrions être tous d'accord, pour en accorder le mérite et l'honneur à qui de droit; mais pas du tout, ce n'est pas ainsi que les choses se passent en ce pays.

Nos bons amis les anglais, qui ont toujours eu assez de tact pour réussir à nous faire croire qu'ils nous aimaient d'un amour tendre, et se sont servis de nous au besoin, ce qui ne les a jamais empêché de saisir au vol, la moindre occasion de travailler contre nos intérêts, en ayant le soin de protéger les leurs, nos bons anglais disons-nous, ne veulent pas que l'honneur de la journée revienne à un Canadien-français. S'il faut en croire ces messieurs, sans les militaires appelés sous les armes, pour cette circonstance, nous aurions eu un massacre dans notre ville.

L'odeur de leurs semelles, ou les refrains de leurs chansons orangistes, aura peut-être eu un effet magique sur nos compatriotes anglais, mais quand à nous, nous ne pouvons pas voir en quoi ils nous ont été utiles. Ce qu'il y a de certains dans tout cela, c'est que nous avons un compatriote Canadien-français, à la tête de la ville de Montréal et qu'il a noblement rempli son devoir.

Maintenant comme l'esprit de parti se forme partout et que les actions les plus héroïques, nous avons à constater avec regret qu'une partie de la Presse Canadienne-française, veut faire du Capital politique avec ces malencontreuses menées des Orangistes et que l'on veut se servir des résultats obtenus par l'énergie du Maire de la ville de Montréal, pour avoir une occasion de tresser une couronne en l'honneur du Premier-Ministre du Cabinet d'Ottawa.

Voilà justement ce que voulaient les anglais et ils l'ont obtenu, leur politique a toujours été de nous diviser et de profiter de nos divisions quand une question importante les intéresse, ils marchent tous ensemble comme un seul homme et il sont toujours sûrs de réussir; car ils trouvent toujours quelques Canadien-français, qui se jettent dans leurs rangs en désertant ceux de leurs compatriotes de même origine.

C'est sans doute au nom de la liberté des Cultes, que des Canadien-français Catholiques ont voté contre le Bill de M. Taillon et c'est sans doute par esprit de libéralité pour nous que le Montreal Gazette, ex-



LE SOLEIL DE LA LIBERTÉ ÉCLAIRANT LE 12 JUILLET !!!

Pas de résistance contre la force légale et la volonté des honnêtes gens!

prime l'espoir que ce Bill de M. Taillon contre les Processions de Partis, ne sera pas sanctionné par l'honorable Luc Letellier de St. Just.

Le temps est arrivé où tous les Canadiens français devraient être unis, et disons-le aussi ouvertement, le temps est arrivé, où l'élément Catholique, doit affirmer ses droits, et les affirmer en maître, car si nous le voulons aujourd'hui; nous serons les maîtres de la situation et nous pourrons défier tous nos ennemis, en leur faisant respecter le drapeau de la nationalité et de notre foi.

Un Français sans } La fait est que
emploi. } la ville de St.

Hya cinthe est destinée à tous les honneurs. Elle possède un magnifique Collège, un palais de justice, quelques maisons religieuses, un aqueduc, du Macadam et une gare de Chemin de Fer. Mais ce n'est pas encore tout, et la ville de St. Hyacinthe, après avoir été la patrie des Dessaulles, possède aujourd'hui; Un français sans emploi.

Mais comment se fait-il que l'honorable M. Bachand, permette un tel état de choses d'exister au sein même de sa ville.

Que l'honorable trésorier possède chez lui, un français, c'est un immense honneur, nous l'admettons, mais enfin ce n'est pas inconcevable, mais que ce français soit un français sans emploi, c'est ce que nous ne comprenons pas. Il faut évidemment que M. Bachand ne connaisse pas ce français car il ne le laissait pas plus longtemps sans emploi.

Car ce doit être un charmant garçon que ce français sans emploi, il

donne des leçons de français gratuitement et a déjà été assez longtemps dans le Pays, pour décider que ce sont les imbéciles qui obtiennent le plus facilement des places ici. Au lieu de passer son temps à glaner certaines fautes d'inattention dans un journal rédigé à la hâte et qui n'a pas encore son personnel au complet, le français sans emploi, ferait mieux de se faire aimer des Canadiens français qui sont tout aussi intelligents que lui.

Si le français sans emploi veut une information sur notre compte, nous lui dirons, qu'ayant été élevés par des parents dans l'aisance, il nous a été donné de pouvoir suivre les cours d'une Académie, et que nous sommes même en état aujourd'hui, de rester au Pays, sans être obligés, pour nous obtenir de la réclame, d'aller faire de la critique à l'étranger.

Nous ne voulons pas être en reste de politesse avec un français sans emploi et nous allons lui apprendre une bonne petite vérité, et la voici:

Il fut un temps où les français étaient tous reçus par nous, comme des amis et des frères, il fut un temps où nous n'avions pas ici de français sans emploi et si les jours sont changés, la faute en est à certains français, qui se sont montrés indignes de notre amitié et de notre confiance, plusieurs sont venus ici, pensant n'avoir à rencontrer que des ignorants et des gens qui leur étaient tous inférieurs. C'est du haut de leur sot orgueil, qu'ils ont voulu traiter les Canadiens-français, qui leur ont bientôt tourné les talons. L'émigration française ne nous a rapporté aucun profit, parce que ces émigrés délassés n'ont pas su se faire aimer et respecter parmi nous.

Certes nous constatons avec bonheur, qu'il y a d'honorables exceptions, oui; nous devons à certaines familles françaises, d'avoir parmi nous, des citoyens dont nous sommes fiers, mais ceux là, ont su se faire des amis parmi nous, et ils y vivent heureux. Qu'un Français sans emploi accepte un conseil, c'est celui de cesser de se croire en état de regenter ou de critiquer la grande comme la petite presse de ce Pays, qu'il se rappelle que nous pouvons nous passer de lui très facilement et que quand il cessera d'être Français sans emploi, ce sera lui-même et non pas ce Pays qui aura le plus raison de ce réjouir.

CORRESPONDANCE PARISIENNE

PARIS, 6 JUILLET 1878

Mon cher Crapaud,

J'ai reçu avec le plus grand plaisir tes deux premiers numéros en date des 7 et 13 Juin dernier. Aussi, après m'être passé les deux pattes de devant sur le nez, j'ai résolu, si cela peut te sourire, de t'envoyer un mot toutes les semaines. De cette façon tu recevras par chaque courrier; une petite correspondance parisienne dans laquelle je te parlerai brièvement de tout ce qui se passe de ce côté de l'Océan. L'exposition, dont le succès grandit tous les jours, attire constamment un grand nombre de visiteurs étrangers. Les uns arrivent les autres s'en vont. Le Chah de Perce vient de partir. Il n'est pas très beau, aussi les gâmins l'appelaient le Chah laid (châlot). Il ne se presse jamais, c'est un Chah lent (chaland). Enfin il s'est grisé une fois, et on a beaucoup ri de voir le Chah rond (charron). A la réception de ton journal, j'ai voulu me donner une idée à peu près exacte du pays que tu habites et des gens qui le représentent en ce moment. Ayant fait un bout de toilette, je me suis glissé dans la cale d'un des bateaux mouche qui transportent les curieux au Champ de Mars; puis je me suis acheminé gravement vers l'exposition canadienne. Enfin je suis arrivé en face d'un bâtiment assez gracieux; on m'a dit que c'était là. Ce bâtiment a la forme d'une tour et est élevé d'environ 30 mètres (90 pieds). L'édifice est surmonté d'un trophée de drapeaux aux couleurs françaises et anglaises. Dernièrement un malheureux jeune homme en voulant regarder ce trophée placé si haut, s'est retourné les yeux en dedans; ce qui le gêne énormément pour lire le Nouveau-Monde, au quel il est abonné.

J'ai été parfaitement reçu par les Commissaires Canadiens, et j'ai conçu pour eux un affection sincère. Si tous leurs compatriotes leur ressemblent, tu vis au milieu d'un peuple charmant. Grâce à eux, j'ai pu pénétrer dans le monument, non sans éprouver une certaine frayeur en apercevant deux ours énormes qui en gardent l'entrée; mais ces Messieurs m'ont dit qu'ils étaient empaillés. J'ai gravi avec peine les